



HAL
open science

Choix idéologiques, attitudes politiques des pré-adolescents et contexte politique

Annick Percheron, Elisabeth Dupoirier

► To cite this version:

Annick Percheron, Elisabeth Dupoirier. Choix idéologiques, attitudes politiques des pré-adolescents et contexte politique. *Revue Française de Science Politique*, 1975, 25 (5), pp.870-900. 10.3406/rfsp.1975.393634 . hal-01878889

HAL Id: hal-01878889

<https://sciencespo.hal.science/hal-01878889>

Submitted on 21 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

CHOIX IDÉOLOGIQUES, ATTITUDES POLITIQUES DES PRÉADOLESCENTS ET CONTEXTE POLITIQUE*

ELISABETH DUPOIRIER ANNICK PERCHERON

IL EST BANAL EN SOCIOLOGIE POLITIQUE d'analyser opinions, attitudes et comportements selon le groupe social, le lieu de résidence ou d'autres données d'ordre individuel de ce type. En revanche, l'étude de l'influence du contexte pris à un niveau global sur ces mêmes opinions, attitudes et comportements demeure un domaine mal exploré de la science politique et une dimension presque totalement absente des études sur les phénomènes de socialisation politique.

La notion de contexte est, de façon générale, difficile à mesurer. Le contexte représente le cadre collectif dans lequel s'organisent et s'expriment les opinions et les attitudes individuelles. Il peut être considéré comme le produit de l'interaction d'un ensemble de facteurs d'ordre écologique (géographique, économique, historique, politique...). On peut aussi le définir comme le produit de tous les faits d'ordre individuel qui y prennent place sans que l'intégration du tout soit réductible à la somme des parties qui le composent. De ce fait, le contexte constitue en tant que tel une variable spécifique mais rarement étudiée en raison notamment de la difficulté à mettre en relation des données d'ordre individuel et collectif¹.

* Cet article reprend un rapport présenté dans le cadre de l'atelier sur la socialisation politique à la réunion du consortium européen pour la recherche en science politique, Londres, avril 1975.

1. De rares analyses ont été consacrées aux relations entre les comportements politiques et le contexte, principalement caractérisé par ses composantes socio-économiques. J. Klatzman en démontrant que la proportion d'ouvriers votant communiste à Paris varie selon que le lieu de leur résidence se situe dans des arrondissements bourgeois ou ouvrier, a été l'un des premiers à montrer que l'explication du comportement électoral ne

Attitudes politiques des préadolescents

La notion de contexte est plus difficile encore à analyser dans le cadre de phénomènes de socialisation politique des enfants.

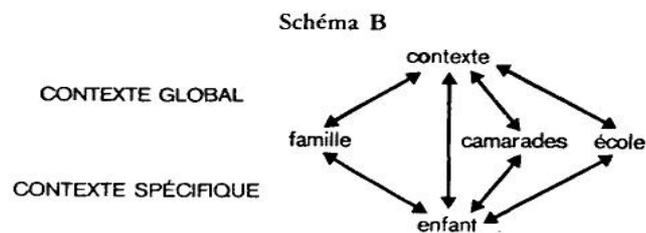
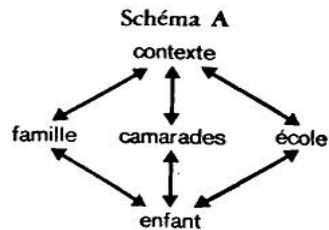
Le rôle de la famille, de l'école, des media, des camarades ... en tant qu'agents de socialisation est parfaitement reconnu. Considérés conjointement, ils constituent l'ensemble des éléments d'ordre individuel et collectif que l'on définit habituellement comme l'environnement ou le contexte dans lequel l'enfant se socialise politiquement. Cette définition conduit à privilégier une hypothèse sur l'intervention du contexte dans les mécanismes de socialisation dont rend compte le schéma A (p. 872). Suivant cette hypothèse l'influence du contexte se limite à une action indirecte qui ne s'exerce sur l'enfant que par l'intermédiaire des agents de socialisation avec lesquels il se trouve directement en contact. Ces différents agents occupent donc une position clef en participant au même titre que d'autres facteurs écologiques à la formation du contexte et en assurant dans le même temps le rôle de relais entre le contexte et l'enfant.

Sans nier le rôle de relais ni l'action spécifique des agents de socialisation, une seconde hypothèse peut être avancée. Elle suppose que l'influence du contexte sur la formation des attitudes enfantines puisse s'exercer directement sur l'enfant, comme sur les adultes, suivant le processus décrit par le schéma B. On est alors amené à distinguer différents niveaux de contexte. Le contexte global dans lequel l'enfant, la famille, l'école ... se situent et à la composition duquel ils participent tous à des titres divers ; le contexte propre à l'enfant constitué par sa famille, son école ... et, pour une part, par le contexte global lui-même.

L'intervention de ce dernier dans les phénomènes de socialisation est particulièrement difficile à isoler et à mesurer. Pourtant, les études limitées qui existent montrent que la nature du contexte dans lequel les enfants font leurs apprentissages sociaux et politiques n'est pas un facteur sans importance. Une enquête menée en Suède a montré que les attitudes des enfants variaient selon qu'ils étaient élevés dans des régions d'expansion ou de régression économique : les enfants d'un même milieu social tendaient à développer des attitudes plus conservatrices dans des régions en régression ou en stagnation économique que dans des régions en pleine expansion². Dans une enquête (1969-1970) menée auprès d'élèves de

se réduisait pas à un simple jeu de données individuelles (J. KLATZMAN, « Comportement électoral et classe sociale » in *Les élections du 2 janvier 1956*, Paris, A. Colin, 1957, pp. 254-285). Plus récemment, l'analyse consacrée par F. Goguel à l'évolution des comportements électoraux dans une série de cantons ruraux caractérisés par un inégal développement économique, vient renforcer les conclusions dégagées par l'étude monographique de J. Klatzman (F. GOGUEL, *Modernisation économique et comportement politique*, Paris, A. Colin, 1969, 87 p.). Voir également dans ce numéro l'article de G. MICHELAT, pp. 901-918.

2. G. GUSTAFSSON, *Strukturöromvandling och Politisk Socialisation*, Statsvetenskapliga Institutionen, Multig. 107 p.



CES habitant deux communes de la banlieue parisienne aux caractéristiques politiques et sociologiques opposées (l'une dominée par les classes moyennes et la droite, l'autre ouvrière et de gauche), nous avons également montré que la nature politique du contexte dans lequel vivent les enfants constituent au même titre que d'autres variables — âge, sexe, milieu social — un facteur de formation et de transformation de leurs attitudes politiques³.

Une nouvelle enquête portant sur un plus grand nombre de pré-adolescents et un ensemble de communes reflétant plus largement les diverses situations politiques en France⁴ nous permet de reprendre l'étude du contexte politique sur le développement des opinions et attitudes

3. A. PERCHERON, *L'univers politique des enfants*, Paris, A. Colin, 1974, 253 p.

4. Il s'agit d'une enquête réalisée en 1972 auprès de 2 980 enfants et qui a déjà donné lieu à différentes études en cours de publication. L'échantillon retenu pour cet article représente une sous-population de cette enquête. Pour des raisons d'homogénéité (âge, cursus scolaire), nous n'avons conservé ici que les enfants scolarisés en CES, soit 1 255 élèves de 6^e, 5^e, 4^e et 3^e répartis entre 11 communes urbaines. Cinq d'entre elles sont des communes de la banlieue parisienne; en province, trois appartiennent à la catégorie des villes de plus de 100 000 habitants, les trois dernières étant des communes de moyenne et petite importance. Du point de vue politique, l'échantillon de communes n'est pas représentatif de l'équilibre général des forces en milieu urbain. Le bloc conservateur y est nettement sur-représenté par suite des aléas de l'enquête.

Attitudes politiques des préadolescents

politiques des préadolescents en orientant notre étude selon trois axes principaux.

1. Contrôler que la nature et l'intensité des choix idéologiques formulés par les préadolescents varient selon les contextes dans lesquels ils vivent.

2. Vérifier en second lieu si des attitudes politiques, dont on sait par ailleurs qu'elles caractérisent des choix idéologiques opposés, sont plus fréquemment partagées par les adolescents selon qu'elles s'expriment dans un contexte politique en harmonie ou non avec ces choix.

3. Analyser les phénomènes d'interférence possible entre la nature du contexte et les attitudes développées par les préadolescents, c'est-à-dire chercher si des préadolescents ayant les mêmes préférences idéologiques mais vivant dans des contextes politiques opposés, développeront ou non les mêmes attitudes.

Pour mesurer la proximité idéologique des préadolescents, nous nous sommes servis de trois indicateurs : échelles d'attitudes, indices de proximité, et dans certains cas de la combinaison des échelles et de l'indice de proximité.

Des études précédentes nous ont en effet montré que l'on pouvait mesurer la proximité idéologique de plusieurs façons, mais que ces diverses approches étaient complémentaires et donc également importantes. Nous utiliserons d'abord deux échelles hiérarchiques de gauche et de droite qui mesurent deux moments différents ou deux aspects d'une même dimension gauche-droite. En les combinant, on peut définir dans la population quatre types d'attitudes : une attitude de gauche caractérisée par une note élevée sur l'échelle de gauche et basse sur l'échelle de droite, une attitude de droite définie au contraire par une note élevée sur l'échelle de droite et basse sur l'échelle de gauche ; à ces deux premiers groupes il convient d'ajouter celui des préadolescents qui ont des notes basses sur les deux échelles et dans lequel on ne mesure donc pas d'attitude idéologique, et celui enfin, plus difficile à caractériser mais marginal, des préadolescents qui ont des notes élevées sur les deux échelles.

Ce premier indicateur nous a semblé insuffisant car nous savons que les préadolescents peuvent partager de façon plus ou moins consciente ou si l'on préfère, plus ou moins intense, des valeurs de gauche ou de droite. Le fait de répondre que l'on aime « la gauche » mais non « la droite », ou inversement la droite mais non la gauche, ou encore que l'on n'aime ni la gauche ni la droite constitue un bon indicateur de proximité idéologique, que nous appellerons « proximité déclarée ». Celle-ci introduit des différences appréciables dans la façon dont les choix idéologiques

structurent l'ensemble des perceptions et des représentations sociales et politiques des préadolescents. Il y a bien entendu de fortes relations entre cet indicateur et le fait d'avoir des attitudes de gauche et de droite : dans leur très grande majorité les enfants proches de la gauche partagent une attitude de gauche et inversement les enfants proches de la droite des attitudes de droite. Mais ces deux instruments de mesure ne se recouvrent pas simplement : l'absence de proximité déclarée⁵ va de pair dans un nombre appréciable de cas, avec le partage d'attitudes de gauche ou de droite. Une proximité déclarée entraîne souvent des prises de positions plus tranchées que le simple fait d'avoir une attitude de gauche ou de droite.

Reste à établir les variables qui nous permettront de saisir et de caractériser le contexte politique et tout d'abord à préciser le choix du niveau auquel il convient d'appréhender la notion de contexte. Dans le cas qui nous occupe, s'agissant d'une population d'enfants scolarisés dans des CES en milieu urbain, il est apparu que le cadre de référence le mieux adapté à notre problème était celui de la commune où vit l'enfant et où il se trouve scolarisé.

Parmi de nombreux avantages, la commune présente celui de former un cadre suffisamment proche de l'enfant pour que l'on puisse faire l'hypothèse qu'il joue un rôle important dans la représentation et la connaissance du politique acquises par le sujet ; en même temps, elle constitue un cadre assez vaste pour que s'y trouvent représentées les principales tendances du système politique français ; enfin, le cadre communal permet de saisir les deux principaux niveaux — local et national — de la vie politique.

Dans un premier temps, nous avons cherché à mesurer l'influence de chacun de ces deux niveaux pris isolément sur la formation des attitudes enfantines à l'aide de cinq indicateurs contextuels dont trois caractérisent le contenu aux élections de 1973⁶.

1. L'équilibre du rapport de force partisan établi au premier tour de l'élection en fonction du clivage gauche-droite détermine une première caractérisation sommaire du contexte⁷.

5. L'absence de proximité idéologique est définie par le fait que l'on répond ne pas connaître la gauche ou la droite ou que l'on donne des réponses autres que celles définissant les groupes d'opinion. Ces préadolescents forment un groupe que l'on appelle « les Autres ».

6. Nous avons retenu les élections législatives de 1973 de préférence à celles de 1968 bien qu'elles soient postérieures à la date de l'enquête (printemps 1972). Il nous est apparu en effet que la situation politique à la date de l'enquête était à bien des égards plus proche de celle dans laquelle se déroulera un an plus tard le scrutin de 1973, que de celle de 1968.

7. La gauche est définie par la somme des suffrages exprimés recueillis par le PC, le PSU et l'UGSD. La droite comprend les résultats obtenus par les candidats du

Attitudes politiques des préadolescents

2. Un second indicateur prend en considération le niveau d'implantation respectif de la gauche et de la droite à l'intérieur du clivage précédemment établi. Il distingue trois types de structure : une structure forte de gauche où la gauche majoritaire dépasse largement son niveau national, une structure moyenne où l'équilibre défini en faveur de la droite est sensiblement comparable à celui établi au niveau national ; une structure forte de droite où celle-ci domine la vie politique locale dans des proportions nettement supérieures à celle observable au niveau de l'ensemble national⁸.

3. Un dernier indicateur nuance la typologie ci-dessus en distinguant dans la catégorie des villes à structure moyenne les communes où la faible avance de la droite sur la gauche se maintient à l'occasion des scrutins locaux, de celles où l'équilibre des forces s'inverse en faveur de la gauche aux élections locales.

La diversité des modes de scrutin en vigueur pour les élections municipales et les contraintes tenant à la taille de notre échantillon de communes ne nous permettent pas de caractériser avec autant de précision le contexte au niveau local. Deux indicateurs seulement ont été retenus.

4. La tendance politique du maire élu en 1971 permet de classer les communes en fonction du clivage gauche-droite établi aux élections locales⁹.

5. L'étiquette politique du maire rend compte avec plus de précision de l'équilibre politique établi entre les différents partis dans les scrutins locaux.

Des études électorales ont déjà mis en évidence les décalages qui

Mouvement réformateur, des divers modérés et de l'URP. On a choisi de retenir l'équilibre partisan défini par les résultats du premier tour de la consultation de préférence à l'étiquette politique du député pour deux raisons : dans un certain nombre de grandes villes qui composent notre échantillon, les élections législatives sont organisées dans le cadre de plusieurs circonscriptions électorales et concourent donc à l'élection de plusieurs députés n'appartenant pas forcément à la même tendance politique. A l'inverse, dans le cas de communes de dimensions plus réduites, où le cadre électoral déborde les limites de la commune, l'élection du député peut résulter d'un équilibre global des forces partiellement différent de celui exprimé dans les strictes limites communales, et donner ainsi une image erronée du rapport de force qui nous intéresse.

8. La structure forte de gauche comprend 3 communes où la gauche dépasse 57 % des suffrages exprimés ; dans la structure moyenne, composée de 4 villes, le score de la gauche s'établit entre 46 % et 49 % et celui de la droite entre 54 % et 51 %. Dans la structure forte de droite, les forces conservatrices dépassent 67 % des suffrages exprimés. Pour des raisons tenant à la composition de notre échantillon, la catégorie « structure forte de gauche » regroupe les mêmes villes que la catégorie « villes de gauche » définie par l'indicateur précédent.

9. Cet indicateur ne prend pas en considération le type de coalition politique du conseil municipal qui aurait permis une meilleure appréciation de l'équilibre des forces politiques si on avait pu disposer d'un échantillon de communes suffisamment important pour qu'une typologie politique des conseils municipaux garde un sens.

peuvent subsister pendant un temps dans l'organisation du système des forces d'une même commune selon que l'on examine les résultats des élections locales ou nationales¹⁰.

De plus, il nous a paru intéressant de rechercher les influences cumulatives ou contradictoires que peut exercer sur l'univers politique des enfants l'existence de situations harmonieuses ou non résultant d'une double caractérisation du contexte au niveau municipal et législatif. Pour ce faire, nous avons utilisé un dernier indicateur défini par le croisement de la tendance politique du maire et de la nature du rapport de force partisan aux élections de 1973, selon le clivage gauche-droite.

DÉTERMINATION DES CHOIX IDÉOLOGIQUES DES ENFANTS SELON LES CONTEXTES POLITIQUES

Les indicateurs qui définissent en terme de gauche et de droite le contexte au niveau des élections municipales comme à celui des scrutins législatifs mettent en évidence les relations entre la caractérisation du champ politique et le développement des attitudes de gauche ou de droite chez les préadolescents¹¹ (tableau 1).

TABLEAU 1. Attitudes de droite et de gauche selon la caractérisation politique du contexte

	Notes faibles de gauche et de droite	Attitudes de gauche	Attitudes de droite	Notes élevées de gauche et de droite	N
Tendance politique du maire :					
gauche	41		23	9	350
droite	35		35	11	905
Equilibre des forces législatives favorable à :					
la gauche	39	28	24	9	376
la droite	35	19	35	11	879
Ensemble	36	22	31	11	1 255

10. E. DUPOIRIER, G. GRUNBERG, « Vote municipal et vote législatif. Evolution de 1965 à 1971 dans les villes de plus de 30 000 habitants », *Revue française de science politique*, avril 1972, pp. 238-268.

11. Pour le contenu et la construction des échelles voir l'annexe, pp. 899-900.

Attitudes politiques des préadolescents

Dans un même contexte, les préadolescents sont plus nombreux à partager une attitude de gauche qu'une attitude de droite dans un milieu de gauche et inversement une attitude de droite dans un milieu de droite. A proximité égale, la proportion d'enfants partageant une attitude de gauche est toujours plus forte dans un milieu de gauche, la relation s'inversant pour les attitudes de droite en milieu de droite. Ces relations se vérifient quel que soit le niveau de caractérisation du contexte.

Si l'on apprécie les valeurs idéologiques des préadolescents non plus en mesurant une attitude de gauche ou de droite mais une proximité avec la gauche ou la droite on est amené à nuancer et à préciser une partie des observations précédentes (tableau 2).

TABEAU 2. Proximité idéologique selon la caractérisation politique du contexte

	% Proches de → la gauche	Proches de la droite	<i>Refus de la gauche et de la droite</i>		
Tendance politique du maire :					
gauche	14		13	66	350
droite	9		12	71	905
Equilibre législatif favorable à :					
la gauche	14	7	15	62	376
la droite	9	8	11	71	879
Ensemble	11	8	13	68	1 255

Les relations entre l'affirmation d'une proximité déclarée (groupes « proches de la gauche » et « proches de la droite ») et la nature du contexte sont moins nettes que précédemment et, quand elles existent, elles ne jouent pas sur les mêmes groupes. L'influence du contexte qui semblait plus sensible sur le développement des attitudes de droite que de gauche, semble jouer davantage ici dans le cas d'une proximité avec la gauche.

Mais il n'en va pas de même dans le cas du groupe qui n'a pas de proximité déclarée (les Autres) ou de celui qui se définit par un refus de la gauche et de la droite. Le nombre des préadolescents qui déclarent refuser la droite et la gauche tend à augmenter dans un contexte législatif de gauche tandis que celui des préadolescents qui n'ont pas de proximité déclarée s'accroît dans un contexte législatif de droite. On peut

se demander si ces observations n'indiquent pas une différence profonde de nature entre les deux contextes. La politisation souvent plus intense dans les milieux de gauche entraînerait chez les préadolescents des prises de position idéologiques plus tranchées : à l'affirmation plus fréquente d'une proximité avec la gauche s'opposerait en cas de désaccord avec les valeurs dominantes du système le refus de la gauche et de la droite et non l'indifférence ou la non-connaissance du politique que traduit la participation au groupe des Autres. A l'inverse, l'apolitisme qui est une des composantes de l'univers politique de la droite irait de pair avec l'augmentation, chez les préadolescents déjà, de réactions de « désengagement idéologique » exprimées par le gonflement du groupe des Autres.

Pour vérifier cette hypothèse, il faudrait s'assurer que le groupe refusant à la fois la gauche et la droite adopte des attitudes idéologiques différentes selon la nature du contexte, et faire la part de ce qui est dû chez les préadolescents qui composent le groupe des Autres à l'absence ou non de proximité même non déclarée. La faiblesse des effectifs du groupe des préadolescents qui refusent la gauche et la droite ne permet pas de pousser l'analyse plus avant pour ce groupe et nous limiterons nos observations au groupe des Autres.

Le croisement de l'indicateur de proximité par les échelles de gauche et de droite permet de décomposer ce groupe en trois sous-groupes : l'un, le plus nombreux (il représente 49 % du groupe des Autres) chez lequel on ne trouve ni proximité ni attitudes de gauche ou de droite, nous l'appellerons « A » ; un second groupe (40 % du groupe des Autres) qui n'a pas de proximité mais partage une attitude de droite, nous l'appellerons « AD » ; un dernier groupe enfin (12 % des Autres) qui n'a pas de proximité mais partage une attitude de gauche, nous l'appellerons « AG ».

Repris sur ces trois sous-groupes (tableau 3), l'examen des relations entre la nature du contexte et la formation des choix idéologiques permet en partie de vérifier l'hypothèse que nous formulions : les préadolescents qui, sans avoir de proximité déclarée, partagent néanmoins une attitude de droite sont toujours plus nombreux dans un contexte de droite que dans un contexte de gauche ; en revanche, la nature du contexte ne semble avoir que peu d'influence sur les enfants dont l'absence de proximité idéologique se double d'une indifférence à l'égard des valeurs de la gauche et de la droite, et sur les sujets sans proximité déclarée mais partageant des attitudes de gauche. Ainsi, les réactions à un contexte de droite du groupe des Autres dans son ensemble traduisent principalement celles du seul groupe des « AD ». On retrouverait ici une situation caractéristique d'une partie de la droite : celle d'un certain

Attitudes politiques des préadolescents

retrait par rapport au champ politique qui n'exclut pourtant pas l'acceptation des valeurs dominantes de l'environnement.

TABEAU 3. Distribution du groupe des préadolescents sans proximité idéologique déclarée mais partageant une attitude de gauche ou de droite selon le contexte politique

	%	A	AD	AG	N
	→				
Tendance politique du maire :					
gauche		34 *	19	8	350
droite		30	28	7	905
Equilibre des forces législatives favorable à :					
la gauche		32	19	9	376
la droite		30	28	7	879
Ensemble		31	25	7	1 255

* Le total des pourcentages n'égale pas 100. Dans ce tableau, ainsi que dans les tableaux 4, 5 et 6, seuls sont pris en compte en effet certains groupes définis par telle ou telle variable indiquée dans l'intitulé du tableau.

Ces résultats soulignent donc l'existence de relations entre la nature du contexte et des choix idéologiques des préadolescents, particulièrement sensibles dans le cas des valeurs de droite en milieu de droite et d'autant plus importantes que la proximité idéologique des sujets semble moins affirmée. Il convient de se demander ce que deviennent ces relations si on précise la caractérisation du contexte au niveau législatif en tenant compte, à l'intérieur du clivage gauche-droite, du niveau d'implantation respectif de chacune des deux tendances (tableau 4).

TABEAU 4. Distribution des attitudes de gauche et de droite des groupes de proximité déclarée en faveur de la gauche et de la droite selon trois types de structures législatives

<i>Caractérisation du contexte aux élections législatives</i>	<i>Attitude</i>		<i>Proches de la gauche</i>	<i>Proches de la droite</i>	<i>N</i>	
	<i>de gauche</i>	<i>de droite</i>				
	%	%				
	→					
Structure forte de gauche		28	24	14	7	376
Structure moyenne		11	32	10	7	217
Structure forte de droite		19	36	9	8	662
Ensemble		27	31	10	8	1 255

Examinée en fonction de cette nouvelle variable, la proportion des préadolescents ayant une attitude de droite croît progressivement avec le renforcement de la droite dans la structure politique, tandis que dans le même temps, la proportion de sujets partageant une attitude de gauche diminue. De plus, la catégorie des villes de « structure moyenne » est bien celle où la proportion de préadolescents de droite comme de gauche se situe à mi-chemin entre celles des deux catégories extrêmes.

Pendant, comme précédemment, les relations qui lient le type de structure politique du contexte et les groupes de proximité idéologique déclarée paraissent plus limitées. La répartition des groupes de proximité dans les villes de structure moyenne est sensiblement comparable à celle que l'on observe dans les communes où la droite domine fortement la structure. On retrouve de ce fait la ligne de clivage constituée par la dimension gauche-droite et ce nouvel indicateur confirme sans les modifier les relations déjà mises en évidence.

On peut toutefois se demander si l'hétérogénéité politique de la catégorie « structure moyenne » n'est pas telle qu'elle efface les relations attendues. En distinguant à l'intérieur de cette catégorie le groupe de villes où la gauche l'emporte sur la droite aux élections municipales¹², de celui où la domination de la droite se confirme aux scrutins locaux¹³, on obtient une caractérisation plus exacte du contexte que l'on peut de nouveau confronter à la formation des choix idéologiques des préadolescents (tableau 5).

TABLEAU 5. Distribution des attitudes de gauche et de droite selon quatre types de structure législative

	%	Attitude de gauche %	Attitude de droite %	N
Structure forte de gauche	→	28	24	376
Structure moyenne instable		25	18	76
Structure moyenne stable		18	39	141
Structure forte de droite		19	36	662
Ensemble		27	31	1 255

La répartition des attitudes de gauche et de droite s'inverse dans les catégories 2 (structure moyenne instable) et 3 (structure moyenne stable) confirmant l'intérêt d'une subdivision de la structure moyenne. Dans les

12. La structure de ce groupe sera définie comme « moyenne instable ».

13. La structure de ce groupe sera définie comme « moyenne stable ».

Attitudes politiques des préadolescents

viles où l'équilibre de la structure se renverse en faveur de la gauche au niveau municipal, la distribution des sujets entre les groupes d'attitudes de gauche et de droite est de même nature que dans la catégorie des villes fortement dominées par la gauche. Les différences entre les deux catégories n'interviennent qu'au niveau de l'intensité des choix. A l'inverse, dans le groupe de villes de structure moyenne mais uniformément dominées par la droite, la distribution des attitudes entre la gauche et la droite est parfaitement comparable à celle des villes où la droite domine fortement la structure. Une nouvelle ligne de partage se trouve ainsi déterminée qui ne recouvre pas exactement le clivage gauche-droite antérieurement établi. Elle paraît souligner que la formation des attitudes enfantines peut être sensible à l'influence d'un système de valeurs de gauche même lorsque ce système n'est majoritaire qu'au niveau municipal.

L'importance du contexte local — déjà mise en évidence par l'indicateur « tendance politique du maire » — est d'ailleurs confirmée si l'on examine la distribution des attitudes et de proximité des sujets en fonction de l'étiquette politique précise du maire (tableau 6).

TABLEAU 6. Distribution des attitudes et des proximités selon l'étiquette politique du maire

	% Attitude → de gauche	Attitude de droite	Proches de la gauche	Proches de la droite	N
Etiquette du maire :					
communiste	27	24	16	5	276
socialiste-radical	25	18	9	11	76
centriste	21	35	11	9	503
majorité	18	34	7	7	402

La distribution des attitudes de droite continue à s'organiser en fonction du clivage gauche-droite qui reste la ligne de partage essentielle : tout semble se passer comme si le facteur déterminant était de vivre dans un milieu de droite indépendamment de la dominante partisane de cette droite. En revanche, dans le cas des attitudes de gauche, les écarts sont moins grands entre milieu de droite ou de gauche mais se modulent selon la nature précise du contexte : les proportions des préadolescents partageant une attitude de gauche s'ordonnent en ordre croissant selon un continuum droite-gauche. Ils sont plus nombreux quand le maire est centriste que quand il fait partie de la majorité, plus nombreux quand le maire est communiste que socialiste.

On peut rapprocher ce dernier phénomène de ce qui se passe au

niveau des groupes de proximité déclarée. On constate une différence appréciable entre le nombre des sujets exprimant une proximité avec la gauche quand le maire est communiste (16 %) plutôt que socialiste (9 %). Ce phénomène se vérifie a contrario dans le cas d'une proximité avec la droite (5 % dans le cas des municipalités dirigées par le PC ; 11 % dans celui des municipalités dirigées par le PS). Que l'on mesure les attitudes ou la proximité des enfants avec la gauche, un nouveau clivage au sein de celle-ci semble donc s'ajouter à la coupure droite-gauche déjà révélée : c'est dans les seules municipalités dirigées par des maires communistes que l'on trouve à la fois la plus forte proportion de préadolescents déclarant une proximité avec la gauche et le plus faible nombre d'enfants partageant une proximité avec la droite. C'est aussi le seul contexte politique dans lequel l'équilibre entre le nombre d'enfants proches des deux grandes familles idéologiques s'établit nettement en faveur de la gauche. Les différences d'influence observées au sein de la gauche entre les composantes communiste et socialiste peuvent être induites par les caractéristiques de la gestion et du style d'administration qui différencient parfois ces deux types de municipalités. Elles peuvent aussi traduire une sensibilité plus générale des préadolescents aux divergences politiques et idéologiques des deux principales familles de la gauche sans qu'il soit possible de trancher ici entre ces deux hypothèses.

Quoi qu'il en soit, les résultats obtenus à partir de cette dernière variable confirment l'importance du rôle joué par la structure politique locale dans la formation des choix idéologiques des sujets. Dès lors, il paraît intéressant de rechercher les influences cumulatives ou contradictoires que peuvent exercer sur l'univers politique des enfants des situations harmonieuses ou non entre le contexte défini au niveau législatif et municipal.

Pour ce faire, nous avons distingué quatre types de communes. Les deux premières rendent compte des situations où l'équilibre du système des forces au niveau législatif et municipal est de même nature (gauche ou droite). Entre ces deux situations d'harmonie du contexte politique, deux types intermédiaires font état des décalages qui existent entre la nature de l'équilibre partisan aux élections législatives et la tendance politique du maire (équilibre partisan de gauche et maire de droite, équilibre partisan de droite et maire de gauche).

La répartition des choix idéologiques des sujets selon cette typologie du contexte fait apparaître trois types d'observations (tableaux 7, 8, 9). On observe une relation entre la nature cohérente ou non des différents contextes et les choix idéologiques des sujets, sauf dans le cas des préadolescents ne déclarant aucune proximité idéologique.

Attitudes politiques des préadolescents

TABLEAU 7. Distribution des attitudes de gauche et de droite selon la cohérence ou non du contexte législatif et municipal (pourcentages par case ; les chiffres entre parenthèses donnent les bases des pourcentages)

<i>Attitude de gauche</i>		
	<i>Tendance politique du maire</i>	
	<i>gauche</i>	<i>droite</i>
Equilibre des forces législatives favorable à :		
la gauche	27 (274)	30 (102)
la droite	25 (76)	19 (803)
<i>Attitude de droite</i>		
	<i>Tendance politique du maire</i>	
	<i>gauche</i>	<i>droite</i>
Equilibre des forces législatives favorable à :		
la gauche	24 (274)	22 (102)
la droite	18 (76)	36 (803)

TABLEAU 8. Distribution des groupes de proximité déclarée de gauche et de droite selon la cohérence ou non du contexte législatif et municipal (pourcentages par case ; les chiffres entre parenthèses donnent les bases des pourcentages)

<i>Proximité déclarée de gauche</i>		
	<i>Tendance politique du maire</i>	
	<i>gauche</i>	<i>droite</i>
Equilibre des forces législatives favorable à :		
la gauche	16 (274)	11 (102)
la droite	9 (76)	9 (803)
<i>Proximité déclarée de droite</i>		
	<i>Tendance politique du maire</i>	
	<i>gauche</i>	<i>droite</i>
Equilibre des forces législatives favorable à :		
la gauche	5 (274)	11 (102)
la droite	11 (76)	8 (803)

TABLEAU 9. Distribution du groupe refusant la gauche et la droite et du groupe de proximité non déclarée selon la cohérence ou non du contexte législatif (pourcentages par case; les chiffres entre parenthèses donnent les bases des pourcentages)

<i>Refus de la gauche et de la droite</i>		
	<i>Tendance politique du maire</i>	
	<i>gauche</i>	<i>droite</i>
Equilibre des forces législatives favorable à :		
la gauche	13 (274)	21 (102)
la droite	15 (76)	11 (803)
<i>Proximité non déclarée (Autres)</i>		
	<i>Tendance politique du maire</i>	
	<i>gauche</i>	<i>droite</i>
Equilibre des forces législatives favorable à :		
la gauche	64 (274)	58 (102)
la droite	64 (76)	72 (803)

Les écarts maximum entre les choix idéologiques de gauche et de droite se retrouvent toujours entre les situations contextuelles reflétant une cohérence des deux niveaux de la vie politique. C'est lorsque les sujets qui partagent une attitude de gauche ou qui ont une proximité déclarée avec la gauche vivent dans des communes où l'équilibre des forces législatives s'établit en faveur de la gauche et où le maire appartient à cette même tendance politique qu'ils sont le plus nombreux ; ils sont en revanche le moins nombreux lorsqu'ils vivent dans un contexte où le rapport de force législatif est favorable à la droite et où le maire est de droite. Les mêmes relations s'établissent en sens inverse dans le cas des enfants proches de la droite selon que le contexte politique est totalement favorable ou totalement hostile à leur choix idéologique. On note d'autre part que les effets de cohérence ou de non-cohérence du contexte ont plus d'influence sur la mesure des attitudes des sujets que sur celle de leur proximité idéologique déclarée. Ainsi la proportion de préadolescents déclarant une forte proximité avec la gauche ne varie que faiblement en fonction des différents types de contexte étudiés.

Quelles que soient donc les variables de contexte utilisées, les relations entre choix idéologiques et nature du contexte semblent plus

importantes si l'on se situe au niveau de l'ensemble des valeurs partagées par les préadolescents qu'à celui de l'affirmation d'opinions. Par ailleurs, elles se révèlent, dans tous les cas, d'autant plus fortes qu'il y a homogénéité de représentation politique aux niveaux local et national, autrement dit que les préadolescents vivent dans un milieu politique plus nettement caractérisé comme de gauche ou de droite ; une seule exception qui tient peut-être à la spécificité du groupe : les enfants qui refusent la gauche et la droite sont plus nombreux dans des situations de dissonance entre les deux niveaux.

CONTEXTE POLITIQUE ET ATTITUDES

Nous avons vérifié, dans la première partie qu'il y avait une certaine cohérence entre les choix idéologiques du préadolescent et la tendance politique du milieu dans lequel il vit, autrement dit que la probabilité pour un préadolescent « d'être de gauche » était plus grande dans un milieu de gauche que de droite et vice versa.

Nous voudrions, dans cette deuxième partie, étendre nos observations au-delà des préférences idéologiques et chercher si le même type de relations avec le contexte se retrouve dans le cas d'autres attitudes, moins « politiques » au sens strict du terme. Nous avons choisi, pour mesurer ce nouveau champ d'influence possible du contexte, deux dimensions dont nous savons par ailleurs qu'elles départagent nettement dans notre population les préadolescents proches de la gauche et de la droite en polarisant leurs attitudes en des sens opposés : le *nationalisme*, échelle sur laquelle quelle que soit la nature du contexte, 51 % des enfants proches de la droite ont des notes élevées contre 29 % des préadolescents proches de la gauche ; l'*acceptation du conflit*, échelle sur laquelle, inversement, quelle que soit la nature du contexte, 71 % des préadolescents proches de la gauche ont des notes élevées contre 34 % des préadolescents proches de la droite¹⁴.

La distribution des notes sur ces deux dimensions, dans les communes où le maire est de gauche ou de droite ou dans celles où l'équilibre des forces législatives s'établit en faveur de la gauche ou de la droite (tableaux 10 et 11), confirme les observations précédentes sur les rela-

14. Pour la construction de ces échelles, voir l'annexe, p. 899. Pour les relations entre la proximité idéologique et les attitudes, cf. A. PERCHERON, *Proximité idéologique chez les préadolescents, problèmes de définition, de mesure, de contenu* (à paraître).

TABLEAU 10. Distribution des notes sur l'échelle de nationalisme selon les variables du contexte politique.

	%	Echelle de nationalisme			N
		Notes regroupées *	Notes regroupées *	Notes regroupées *	
	→	—	=	+	
Tendance politique du maire :					
gauche		41	24	35	350
droite		30	25	46	905
Equilibre des forces législatives favorable à :					
la gauche		39	27	34	376
la droite		30	24	46	879
Ensemble		33	25	42	1 255

* « Notes — » : 0 à 3, « notes = » : 4, « notes + » : 5 à 7.

TABLEAU 11. Distribution des notes sur l'échelle d'acceptation des manifestations et du conflit selon la tendance politique du maire et l'équilibre des forces législatives.

	%	Echelle d'acceptation du conflit			N
		Notes regroupées *	Notes regroupées *	Notes regroupées *	
	→	—	=	+	
Tendance politique du maire :					
gauche		33	30	37	350
droite		40	29	31	905
Equilibre des forces législatives favorable à :					
la gauche		32	29	39	376
la droite		41	29	31	879
Ensemble		38	29	33	1 255

* « Notes — » : 0, « notes = » : 1, « notes + » : 2 et 3.

tions entre contexte et préférences idéologiques. Comme on pouvait en faire l'hypothèse, c'est dans les contextes favorables à la droite que les préadolescents sont les plus nombreux à obtenir des notes élevées sur l'échelle du nationalisme ; inversement, dans les contextes favorables à la gauche, l'ensemble des préadolescents accepte plus fréquemment le conflit.

La cohérence des situations au niveau municipal et législatif (tableau 12), n'entraîne pas de renforcement des effets par rapport à chaque variable prise isolément. La combinaison de ces deux variables permet

Attitudes politiques des préadolescents

TABLEAU 12. Distribution des notes élevées sur les échelles de nationalisme et d'acceptation du conflit selon la cohérence ou non du contexte (Pourcentages par case, les chiffres entre parenthèses donnent les bases des pourcentages. Les chiffres en marge représentent les pourcentages selon chaque variable prise isolément).

<i>Echelle de nationalisme (« notes + »)</i>			
	<i>Tendance politique du maire</i>		
	<i>gauche</i>	<i>droite</i>	
<i>Equilibre des forces législatives favorables à :</i>			
la gauche	34 (274)	36 (102)	34
la droite	38 (76)	47 (803)	46
	35	46	
<i>Echelle d'acceptation du conflit (« notes + »)</i>			
	<i>Tendance politique du maire</i>		
	<i>gauche</i>	<i>droite</i>	
<i>Equilibre des forces législatives favorables à :</i>			
la gauche	39 (274)	38 (102)	39
la droite	33 (76)	30 (803)	31
	37	31	

toutefois de vérifier d'abord que les situations de cohérence (à gauche comme à droite) sont celles qui font apparaître les plus fortes différences entre les préadolescents. Quand le maire est de droite et que l'équilibre des forces législatives s'établit en faveur de la droite on note une plus forte proportion de préadolescents « nationalistes » ; quand le maire est de gauche et les résultats des élections législatives favorables à la gauche, cette proportion est la plus faible. De la même façon, c'est dans un contexte homogène de gauche que les préadolescents sont les plus nombreux à accepter « manifestations et revendications » et c'est dans un contexte homogène de droite qu'ils sont le moins nombreux à les accepter. Les situations de dissonance montrent, par ailleurs, que la présence dans le contexte d'un facteur de droite dans le cas du « nationalisme » (par exemple d'un maire de droite dans un contexte législatif favorable à la gauche) ou d'un facteur de gauche dans le cas de l'acceptation des « manifestations et revendications » tend à augmenter la probabilité pour un préadolescent de se montrer fortement « natio-

naliste » dans le premier cas, d'accepter plus clairement une vision conflictuelle des rapports sociaux dans le second.

Lorsque l'on prend en compte d'une part la structure du contexte législatif et que l'on distribue d'autre part les différentes communes selon l'étiquette partisane du maire, les relations que l'on vient d'observer se précisent.

Dans le cas du nationalisme on constate que la proportion des préadolescents à obtenir des notes élevées sur cette échelle augmente régulièrement quand on ordonne les structures législatives ou les appartenances politiques des maires (tableau 13) sur un axe gauche-droite¹⁵ : il y a, moins de préadolescents fortement « nationalistes » dans une commune où le maire est communiste que socialiste, moins de préadolescents fortement « nationalistes » dans une commune où le maire est centriste que dans une commune où il appartient à la majorité ; de la même façon le nombre de préadolescents fortement « nationalistes » augmente régulièrement quand on passe d'une structure législative forte de gauche à une structure forte de droite.

TABLEAU 13. Distribution des notes sur l'échelle de nationalisme selon l'étiquette du maire et la structure des forces législatives

	%	Echelle de nationalisme			N
		→	Notes regroupées		
		—	=	+	
Etiquette politique du maire :					
communiste	42	25	34	276	
socialiste	41	21	38	76	
centriste	33	25	42	503	
majorité	25	25	50	402	
Structure des forces législatives					
Struct. forte de gauche ..	39	27	34	376	
Struct. moyenne instable	41	21	38	76	
Struct. moyenne stable ..	32	24	44	141	
Struct. forte de droite ...	29	24	47	662	

Dans le cas de l'acceptation du conflit les différences qui tendent à s'établir selon ces mêmes variables (tableau 14) sont moins fortes que dans le cas précédent et montrent que la coupure essentielle ne passe

15. Rappelons que la structure législative « moyenne instable » se définit comme une structure proche de la gauche et que la structure « moyenne stable » se définit comme une structure de droite. Cf. notes 12 et 13.

Attitudes politiques des préadolescents

pas tant entre milieu de gauche et de droite qu'entre les structures législatives fortes de gauche et les municipalités communistes et toutes les autres situations observées.

TABLEAU 14. Distribution des notes sur l'échelle d'acceptation du conflit selon l'étiquette partisane du maire et la structure des forces législatives

%	<i>Echelle d'acceptation du conflit</i>			
	→	—	=	
Etiquette politique				
du maire :				
communiste	31	31	39	276
socialiste	39	28	33	76
centriste	42	27	31	503
majorité	38	30	32	402
Structure				
des forces législatives				
Struct. forte de gauche ..	32	29	39	376
Struct. moyenne instable	39	28	33	76
Struct. moyenne stable ..	46	33	21	141
Struct. forte de droite ...	40	28	32	662

De l'ensemble de ces observations on peut conclure à l'existence de relations privilégiées entre le développement de certaines attitudes, et la nature du contexte : le « nationalisme » apparaît comme une attitude adoptée plus souvent dans des contextes de droite, l'acceptation des « manifestations et des revendications », dans des contextes de gauche. Il n'y a rien là qui puisse surprendre. Mais il est déjà plus intéressant de constater que, chez des populations jeunes (15 ans ou moins), au clivage entre gauche et droite se superposent des coupures secondaires mais sensibles comme celle entre communistes et socialistes au sein de la gauche, ou comme celle de l'inégale domination de la droite sur la gauche. Tout se passe donc comme si le degré avec lequel les préadolescents adoptent une attitude reproduisait la gradation des différentes familles politiques sur un continuum gauche-droite.

CONTEXTE POLITIQUE, PRÉFÉRENCES IDÉOLOGIQUES ET ATTITUDES

Nous avons, jusqu'à présent, qualifié le contexte dans lequel le préadolescent tend à développer son propre système de valeurs et vérifié que contextes de droite ou de gauche entraînent la formation d'attitudes différentes. Pour mesurer véritablement l'influence du contexte, il convient cependant d'apprécier les interférences existant entre les valeurs du contexte global et celles du préadolescent¹⁶. C'est en fait essayer d'isoler le rôle propre du contexte global par rapport à celui des autres agents de socialisation.

L'analyse des effets combinés des choix idéologiques des préadolescents et de la nature du contexte politique sur l'adoption de certaines attitudes pose une double interrogation : il convient tout d'abord de se demander si les préadolescents ayant les mêmes préférences idéologiques mais vivant dans des milieux politiquement dissemblables ont des chances ou non d'adopter des attitudes différentes. Compte tenu des analyses précédentes, nous faisons, d'une part, l'hypothèse que leurs chances ne sont pas les mêmes et nous supposons, d'autre part, que les relations entre le contexte et les préférences des sujets seront d'autant plus fortes qu'il y aura cohérence entre la dominante politique du contexte et les choix personnels des sujets. Pour traiter de ce premier point, nous utiliserons l'indicateur de choix idéologique résultant de la combinaison des deux échelles de gauche et de droite mais ne retiendrons que les groupes partageant des positions opposées : le groupe ayant des notes élevées sur l'échelle de gauche et faibles sur l'échelle de droite que nous appelons attitude de gauche, le groupe ayant des notes élevées sur l'échelle de droite et basses sur l'échelle de gauche que nous appelons attitude de droite¹⁷.

On doit aussi se demander si l'intensité avec laquelle les préadolescents semblent exprimer leurs choix idéologiques ne constitue pas un facteur pouvant accentuer ou atténuer les relations entre le contexte et le développement de certaines attitudes. Il s'agit plus précisément de déterminer si les relations entre attitudes et contexte seront plus sensibles dans le cas de ce que nous appelons une proximité déclarée (groupe proche de la gauche [G] et de la droite [D]), que

16. Sur le problème d'interférences de même type, cf. A. PERCHERON, *L'univers politique des enfants*, *op. cit.*

17. Sur la composition de ces différentes variables, voir *supra*, p. 873.

Attitudes politiques des préadolescents

dans celui où le partage de certaines valeurs de droite ou de gauche ne s'accompagne pas d'une proximité déclarée (préadolescents ayant des notes élevées sur une des échelles et basses sur l'autre mais chez lesquels on ne mesure pas de proximité à partir de notre indice : groupes AD et AG). Deux hypothèses semblent ici possibles : la première tendrait à supposer que l'effet de l'environnement sera d'autant plus fort que les préadolescents auront eux-mêmes des choix idéologiques plus affirmés ; mais on peut également penser que l'effet de l'environnement sera d'autant plus sensible que l'on aura au contraire à faire à des groupes idéologiquement moins bien définis ou aux choix moins affirmés. Nous essaierons enfin de comparer les groupes sans proximité idéologique mais partageant des valeurs de droite ou de gauche à celui des préadolescents dont l'absence de proximité se double d'une relative insensibilité à l'égard des deux familles idéologiques (groupe des Autres [A]), le problème étant ici de savoir si l'adhésion à certaines valeurs de gauche ou de droite va de pair avec une sensibilité plus grande aux valeurs du contexte.

Pour des raisons d'effectifs et pour simplifier l'exposé, nous ne retiendrons ici comme variable de contexte que celle prenant en considération la tendance politique du maire. Nous avons vu au long des développements précédents qu'elle mesurait des effets très proches de ce que les autres variables globales de contexte permettaient d'apprécier.

La distribution des notes élevées sur les échelles de nationalisme et d'acceptation du conflit, chez les préadolescents ayant une attitude de droite ou de gauche et vivant dans des contextes de droite ou de gauche, répond à notre première interrogation en validant notre hypothèse.

Dans le cas du nationalisme (tableau 15), on observe, en effet, que le plus grand nombre de préadolescents adhérant fortement à ces valeurs se retrouve parmi ceux qui ont une attitude de droite et vivent dans un contexte de droite et qu'inversement c'est parmi les préadolescents ayant une attitude de gauche et vivant dans un contexte de gauche que se retrouve le plus petit nombre de ceux qui les acceptent. Mais la lecture de ce tableau permet des observations complémentaires : elle fait tout d'abord apparaître que les préférences personnelles des préadolescents entraînent des clivages plus grands que la nature du contexte. Elle montre aussi qu'il y a bien interférence entre les effets du contexte et ceux liés aux choix personnels des sujets : à attitude égale de gauche, les préadolescents sont plus nombreux à être fortement nationalistes dans un milieu de droite que de gauche ; inversement, à attitude égale de droite, le nombre des préadolescents « nationalistes »

décroît quand le contexte politique est de gauche. Enfin, la lecture de ce tableau montre que dans le cas du nationalisme, attitude caractéristique de la droite, les effets du contexte sont plus forts quand les préadolescents eux-mêmes adhèrent à une idéologie de droite.

TABLEAU 15. Distribution des notes élevées sur l'échelle de nationalisme selon les préférences idéologiques des préadolescents et la tendance politique du maire (pourcentages par case)

<i>Echelle de nationalisme (« notes + »)</i>		
	<i>Attitudes de</i>	
	<i>gauche</i>	<i>droite</i>
Tendance politique du maire :		
gauche	24 (105)	41 (89)
droite	29 (49)	56 (171)

La distribution des notes élevées sur l'échelle d'acceptation du conflit (tableau 16) reproduit, mais sous une forme inversée, les relations précédentes : c'est quand on oppose les préadolescents ayant une attitude de gauche et vivant dans un contexte de gauche à ceux qui ont une attitude de droite et vivent dans un milieu de droite que l'on observe les différences les plus fortes ; à attitude égale de gauche, le nombre des préadolescents acceptant le conflit décroît dans un contexte de droite ; enfin, comme dans le cas précédent, la relation entre idéologie et contexte n'est forte que lorsque les préadolescents eux-mêmes ont une attitude de gauche.

Ces observations montrent donc que si l'adhésion personnelle à une idéologie donnée semble le facteur premier dans l'organisation des sys-

TABLEAU 16. Distribution des notes élevées sur l'échelle d'acceptation du conflit selon les préférences idéologiques des préadolescents et la tendance politique du maire (pourcentages par case)

<i>Echelle d'acceptation du conflit (« notes + »)</i>		
	<i>Attitudes de</i>	
	<i>gauche</i>	<i>droite</i>
Tendance politique du maire :		
gauche	65 (105)	21 (89)
droite	57 (49)	20 (171)

tèmes de valeur, la nature du contexte politique global a lui aussi un rôle à jouer en pouvant infléchir les attitudes développées : tout se passe comme si l'existence d'un contexte en cohérence avec les préférences personnelles des préadolescents renforçait les relations entre les choix personnels et les attitudes adoptées et comme si au contraire les situations de dissonance tendaient à les affaiblir.

Mais cette influence du contexte s'exerce-t-elle de façon égale, quelle que soit l'intensité avec laquelle le préadolescent adhère à des valeurs de gauche ou de droite ?

Une comparaison de la distribution des notes élevées sur l'échelle de nationalisme selon la tendance politique du maire, l'intensité de la proximité (proximité déclarée [G et D], partage de valeurs de gauche ou de droite sans proximité déclarée [AG et AD], ou absence de proximité doublée d'une insensibilité aux valeurs de gauche et de droite [A]), permet de répondre en partie à cette question (tableau 17). On constate que les préadolescents qui n'ont pas de proximité déclarée mais partagent des valeurs de gauche ou de droite semblent, de tous, les plus sensibles à la nature du contexte dans lequel ils vivent. L'influence de celui-ci se révèle en revanche faible, non seulement sur les groupes qui ont une proximité déclarée mais aussi sur ceux qui n'ont pas de proximité déclarée et ne partagent ni valeurs de droite ni valeurs de gauche. On retrouve les mêmes relations mais sous une forme très affaiblie dans le cas de l'acceptation du conflit (tableau 18). On a donc l'impression que l'influence du contexte sur la détermination des attitudes est d'autant plus sensible que les sujets partagent certaines valeurs politiques (c'est là que s'établissent les différences entre les AD, les AG et les A) mais n'ont pas encore de proximité clairement affirmée (d'où les différences entre les D, les G et les AD et les AG). Précisons encore que si dans aucun des groupes, l'influence du contexte ne suffit pas à effacer les différences d'attitudes entre groupes d'opinion (quelle que soit l'intensité de leurs choix idéologiques), les relations entre contexte et attitudes vont en règle générale dans le sens attendu : ainsi, dans un contexte de droite, les préadolescents sans proximité déclarée mais partageant dans un cas des valeurs de droite et dans l'autre des valeurs de gauche, se montreront plus « nationalistes » ; inversement, dans un contexte de gauche, les préadolescents accepteront plus souvent « manifestations et revendications ».

L'ensemble des résultats analysés jusqu'à présent soulignent que si les choix idéologiques et les attitudes adoptées par les préadolescents ne sont pas indépendants du contexte dans lequel ceux-ci font leurs expériences sociales et politiques, ces relations de dépendance sont toujours

d'autant plus fortes que les préadolescents ne semblent pas encore avoir formulé leurs propres choix idéologiques de façon claire.

TABLEAU 17. Distribution des notes élevées sur l'échelle de nationalisme chez les préadolescents proches de la gauche (G), proches de la droite (D), partageant des valeurs de gauche ou de droite mais sans proximité déclarée (AG, AD), sans proximité déclarée et ne partageant ni valeurs de gauche ni valeurs de droite (A) (pourcentages par case)

<i>Echelle de nationalisme (« notes + »)</i>					
	<i>Groupes de proximité idéologique</i>				
	<i>G</i>	<i>AG</i>	<i>D</i>	<i>AD</i>	<i>A</i>
Tendance politique du maire :					
gauche	26 (50)	25 (28)	50 (22)	38 (66)	38 (118)
droite	31 (83)	37 (65)	55 (74)	56 (250)	38 (268)

TABLEAU 18. Distribution des notes élevées sur l'échelle d'acceptation des manifestations et du conflit chez les préadolescents appartenant aux groupes G, D, AG, AD et A (pourcentages par case)

<i>Echelle d'acceptation du conflit (« notes + »)</i>					
	<i>Groupes de proximité</i>				
	<i>G</i>	<i>AG</i>	<i>D</i>	<i>AD</i>	<i>A</i>
Tendance politique du maire :					
gauche	72 (50)	49 (28)	36 (22)	23 (66)	29 (118)
droite	71 (83)	46 (65)	34 (74)	18 (250)	28 (268)

Nous voudrions compléter, cependant, nos observations en opposant à ces attitudes, qui situent le problème aux niveaux de systèmes globaux de valeurs et de normes, un autre aspect des phénomènes de socialisation politique : la perception et la représentation que les préadolescents se font de certains rôles politiques selon leurs préférences idéologiques personnelles et la tendance politique des hommes assumant ces rôles. Le cas du personnage du maire sera celui que nous étudierons et cela pour deux raisons : la première c'est qu'il y a une relation directe et immédiate entre le choix de ce personnage et le contenu de notre variable de contexte ; d'autre part le maire est un des personnages les mieux

Attitudes politiques des préadolescents

connus de l'ensemble de notre population puisque seuls 6 % des sujets disent ne pas le connaître.

On retrouve les mêmes relations entre contexte et préférences personnelles des préadolescents dans le cas de la représentation du maire¹⁸ que dans celui des attitudes et les opinions portées à son encontre. Ces relations varient fortement selon que la tendance politique du maire est ou non en harmonie avec les propres choix idéologiques des préadolescents (tableau 19) : à attitude égale de gauche, un maire de gauche est toujours plus « aimé » et un maire de droite au contraire

TABLEAU 19. Opinions données sur le mot « maire » selon les préférences idéologiques des préadolescents et la tendance politique du maire

	<i>Attitude de gauche</i>			<i>Attitude de droite</i>			
	%	<i>je n'aime pas</i>	<i>j'aime</i>	<i>je ne connais pas + SR</i>	<i>je n'aime pas</i>	<i>j'aime</i>	<i>je ne connais pas + SR</i>
Tendance politique du maire :							
gauche	26	63	11	20	69	11	
droite	38	49	13	13	82	5	
		<i>G</i>	<i>Maire</i>		<i>D</i>	<i>Maire</i>	
	<i>je n'aime pas</i>	<i>j'aime</i>	<i>je ne connais pas + SR</i>	<i>je n'aime pas</i>	<i>j'aime</i>	<i>je ne connais pas + SR</i>	
Tendance politique du maire :							
gauche	20	72	8	45	45	10	
droite	45	43	12	18	74	9	
		<i>AG</i>	<i>Maire</i>		<i>AD</i>	<i>Maire</i>	
	<i>je n'aime pas</i>	<i>j'aime</i>	<i>je ne connais pas + SR</i>	<i>je n'aime pas</i>	<i>j'aime</i>	<i>je ne connais pas + SR</i>	
Tendance politique du maire :							
gauche	21	57	22	20	67	13	
droite	31	57	12	14	81	5	

18. La question est la suivante : on demande aux préadolescents pour un ensemble de mots, dont « maire », de dire s'ils les connaissent, aiment ou n'aiment pas leur contenu.

« moins aimé », voire « moins connu » ; l'inverse est également vrai dans le cas d'une attitude de droite selon que le maire est de droite ou non.

Tout se passe donc comme si la représentation d'un rôle donné, ici le maire, dépendait en partie de l'expérience vécue que les sujets ont de ce rôle¹⁹. La nature du contexte n'intervient donc pas seulement au niveau de la formation de systèmes globaux de valeurs mais joue aussi un rôle dans l'apprentissage des mécanismes et des rôles du système politique.

On observe cependant dans ce cas que c'est toujours chez les préadolescents qui ont une proximité déclarée (G, D) et non chez ceux qui partagent simplement certaines valeurs de gauche ou de droite (AG, AD) que les relations entre la nature des préférences idéologiques personnelles et la tendance politique du contexte sont les plus fortes.

La proximité déclarée, tout en entraînant une plus grande indifférence du préadolescent à la nature du contexte politique semble donc augmenter la probabilité pour qu'il en ait une perception plus réaliste et y réagisse en des termes plus politiques.

Ce phénomène se vérifie d'une autre façon quand on compare la manière dont les sujets répondent à une demande formulée par le maire²⁰ suivant la tendance politique de ce dernier et l'intensité de leurs choix idéologiques (tableau 20). Les réponses données par les préadolescents qui partagent des valeurs de droite ou de gauche sans avoir de proximité déclarée (AD et AG) ne varient pas selon la tendance politique du maire. Tout semble se passer dans ce cas comme si le statut de maire comme autorité l'emportait ici sur sa qualité d'homme politique. En revanche, les réponses des préadolescents qui ont une proximité déclarée traduisent une plus grande sensibilité à l'étiquette politique du maire : la proportion d'entre eux qui disent que les gens souscriraient à la demande formulée par le maire diminue fortement quand celui-ci appartient à une tendance politique opposée à leurs propres choix idéologiques et augmente quand, inversement, il y a accord entre la tendance politique du maire et leurs préférences personnelles.

Ces observations confirment donc que les préadolescents semblent avoir une perception d'autant plus réaliste de la situation et possèdent

19. Cf. sur ces problèmes, A. PERCHERON, « La conception de l'autorité chez les enfants français », *Revue française de science politique*, février 1971, pp. 103-128.

20. La forme exacte de la question est la suivante :

« Suppose que le maire demande aux gens de faire quelque chose qui ne leur semble pas normal, qu'est-ce qu'ils font ?

— Ils le font mais demandent pourquoi.

— Ils le font sans discuter.

— Ils ne le font pas.

Attitudes politiques des préadolescents

TABEAU 20. Distribution des réponses sur une demande qui ne semble pas normale adressée par le maire selon les préférences idéologiques des préadolescents

	G			D			
	%	ou + oui mais	non	S.R.	ou + oui mais	non	S.R.
Tendance politique du maire :							
gauche	70		24	6	64	36	—
droite	59		39	2	72	23	5
	%	ou + oui mais	non	S.R.	ou + oui mais	non	S.R.
Tendance politique du maire :							
gauche	71		25	4	73	27	—
droite	74		25	1	72	23	5

une capacité d'autant plus grande d'en tirer les conséquences, qu'ils ont eux-mêmes des préférences idéologiques plus affirmées.

Les résultats présentés ici posent un dernier problème, celui de savoir si l'influence du contexte global joue de la même façon quel que soit le milieu social auquel appartient le sujet.

Comme on peut le supposer, la composition sociologique de la population est sensiblement différente selon les contextes : on trouve plus d'enfants de cadres supérieurs et de cadres moyens dans un contexte de droite (respectivement 8 et 11 % dans un contexte de gauche contre 20 et 13 % dans un contexte de droite) et inversement plus d'enfants d'employés et d'ouvriers dans un contexte de gauche (respectivement 5 et 30 % dans un contexte de droite contre 14 et 37 % dans un contexte de gauche).

En dépit de cette diversité sociologique, on constate que les relations qui s'établissent entre le contexte et la formation des attitudes de gauche et de droite, d'une part, le contexte et la distribution des notes élevées sur les échelles de nationalisme et d'acceptation du conflit,

TABLEAU 21. Distribution des attitudes de gauche et de droite, des notes élevées sur l'échelle de nationalisme et d'acceptation du conflit selon le groupe social (mesuré d'après les CSP des pères) et la tendance politique du maire (pourcentage par case)

Tendance politique du maire	Attitude de gauche		Attitude de droite		Notes élevées sur l'échelle de nationalisme		Notes élevées sur l'échelle d'acceptation du conflit	
	G	D	G	D	G	D	G	D
CSP du père :								
Agriculteurs		12 (74)						
Petits commerçants et artisans	21 (29)	17 (92)	21	28	43	43	28	36
Cadres supérieurs .	30 (27)	19 (179)	26	38	41	44	44	28
Cadres moyens	35 (40)	27 (114)	20	38	30	43	45	40
Employés	24 (49)	19 (48)	33	38	33	46	43	33
Ouvriers	26 (129)	20 (269)	19	30	35	49	36	30

d'autre part, en règle générale, sont de même type quels que soient les groupes sociaux considérés (tableau 21) : les fils de cadres supérieurs comme les fils d'ouvriers sont plus nombreux à partager une attitude de gauche ou à accepter le conflit lorsqu'ils vivent dans une commune de gauche et non de droite. De la même manière, ils partagent plus fréquemment une attitude de droite ou sont plus nombreux à adhérer à des valeurs « nationalistes » quand ils vivent dans une municipalité de droite plutôt que de gauche. Ces observations montrent que les différences analysées au cours de cette étude ne sauraient découler uniquement de la diversité sociologique de la population et peuvent donc être attribuées, en partie au moins à la nature du contexte.

On peut donc, en conclusion, souligner l'influence de la nature du contexte politique global sur le développement des attitudes et des opinions des préadolescents. Celle-ci cependant ne s'exerce pas uniformément sur tous les préadolescents et dépend de la nature et de l'intensité de leurs choix idéologiques. C'est quand le préadolescent partage des valeurs de droite ou de gauche mais n'a pas de proximité déclarée que les relations de dépendance entre la nature du contexte et les attitudes développées sont les plus fortes. Il faut rappeler que ces groupes constituent plus d'un tiers de notre population et souligner par là l'importance du rôle du contexte sur l'ensemble des phénomènes de socialisation. Les

Attitudes politiques des préadolescents

relations sont plus faibles au contraire en cas de proximité déclarée et les limites de l'influence du contexte global nous rappellent aussi que les systèmes des valeurs des préadolescents, se façonnent par des emprunts à différents groupes et milieux et qu'il y a toujours situation de concurrence entre les différents éléments de l'environnement spécifique du préadolescent et, de façon plus large, entre cet environnement spécifique et le contexte global.

Nous ne pouvons, ici, préciser la nature et l'importance exacte de chacun de ces agents de socialisation, ni étudier comment s'établissent les interférences entre le contexte global et les composantes du contexte spécifique dans lequel chaque préadolescent forme son propre système de valeurs. Mais nous voudrions faire l'hypothèse que le rôle du contexte spécifique n'est pas simplement lié à l'appartenance du sujet à tel ou tel groupe social mais dépend aussi et peut-être surtout des degrés d'intérêt et d'engagement politiques des éléments composant le contexte propre de l'enfant, sa famille notamment. Un fort degré d'intérêt ou d'engagement politique de la famille de l'enfant (ou de tout autre groupe) devrait contribuer à en faire des agents de socialisation plus actifs et plus vigilants. On pourrait alors supposer que le préadolescent sera d'autant plus sensible à la nature du contexte politique global qu'il ne trouvera pas dans son environnement le plus proche l'« aiguillon » de sa socialisation politique.

ANNEXE

Les échelles d'attitudes utilisées ici sont construites sur le modèle de Lœvinger. Sur la méthodologie de ces échelles on pourra consulter : R. MATALON, *L'analyse hiérarchique*, Paris, Mouton et Gauthier-Villars, 1955 et J. LÆVINGER « The technic of homogeneous test compared with some aspects of " scale analysis " and " factor analysis " », *Psychological bulletin* 45, 1948, pp. 507-529.

Le contenu des différentes échelles (avec les coupures retenues et la popularité de chaque item) est le suivant :

Echelle de droite $h = .46$

Chaban-Delmas	: « j'aime »	/ SR	+ je n'aime pas	+ je ne connais pas	38 %
Ministre	: « j'aime »	»	»	»	59
Pompidou	: « j'aime »	»	»	»	41
Drapeau	: « j'aime »	»	»	»	81

Elisabeth Dupoirier et Annick Percheron

Echelle de gauche $h = .45$

La gauche	: « j'aime » / SR + je n'aime pas + je ne connais pas	17 %
Socialisme	: « j'aime » » » » »	20
Extrême-droite	: « je n'aime pas » / SR + j'aime + je ne connais pas	30
Capitalisme	: « je n'aime pas » » » » »	42

Echelle de nationalisme $h = .42$

Pour être français il est	— très important	
	— important	
	— pas très important	
	— pas important du tout	
très important	— d'être catholique	11 %
» »	— d'aimer le drapeau français	23
très important		
+ important		
+ pas très important	— d'être d'accord avec le gouvernement	57
»	— de faire son service militaire	68
»	— d'être prêt à mourir pour la France	72
»	— de voter	82
»	— de parler français	85

Echelle d'acceptation du conflit $h = .46$

« j'aime » manifestation	23 %
« j'aime » revendication	32
oui : je pense que les lycéens mécontents peuvent manifester	50